

Il y a 40 ans, la punk attitude de la Normandie

Un programme universitaire national étudie l'histoire du punk en France. Pour la Normandie, c'est le Lexovien Christophe Pécout qui est chargé de retracer l'histoire de ce mouvement.

L'histoire

Pind, nom de code du programme de recherche soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR). Pind pour Punk is not dead, une histoire de la scène punk en France entre 1976 et 2016.

Les chefs d'orchestre de ce programme universitaire rebelle, mais plus que sérieux, sont deux spécialistes : Solveig Serre, musicologue, chargée de recherche au CNRS et Luc Robène, ancien du groupe Noir désir, spécialiste d'histoire du sport, professeur à l'université de Bordeaux.

Un autre universitaire, également spécialiste de l'histoire du sport, a embarqué dans cette aventure : le Lexovien Christophe Pécout, âgé de 45 ans. Professeur en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) à l'université de Lille, il est chargé d'écrire l'histoire du punk en Normandie. « Je suis, depuis toujours, un passionné de musique. Pendant toute ma jeunesse en Normandie, j'ai baigné dans cet univers de la scène rock et punk », explique le prof rocker.

Échanges avec Londres

Il résume l'ambition du programme Pind : « Nous voulons simplement écrire l'histoire d'un mouvement qui a marqué les quarante dernières années. Ce travail n'a encore jamais été fait. Il existe des articles de presse, des bouquins, mais le travail scientifique n'a pas été réalisé. Le projet est ambitieux car nous abordons une grande diversité de thèmes : les groupes, leurs répertoires, les paroles, l'esthétique



De gauche à droite, les Rouennais des Dogs, le Havrais Little Bob qui a influencé le mouvement punk normand et les Rouennais des Olivensteins.

Histoire, sociologie, anthropologie, musicologie... De nombreuses disciplines sont mobilisées.

Comme à Rennes et Bordeaux, la Normandie a été l'une des régions très punk dès le milieu des années 70. « La proximité de l'Angleterre est l'une des explications. En Normandie, on captait assez facilement la BBC. Les ferristes, à Cherbourg et au Havre, facilitaient les échanges. Très tôt, les jeunes Normands sont allés écouter des concerts à Londres. Et des disquaires indépendants sont aussi allés chercher cette musique outre-Manche, pour la faire découvrir ici. »

« No future »



Pour un mouvement qui avait pour slogan « No future », il est cocasse de voir que, quarante ans plus tard, la scène punk existe et que l'on écrit

Une journée d'études à Mondeville (Calvados) le 8 avril

Pour faire vivre le programme Pind (Punk is not dead), les chercheurs ont choisi d'être ouverts au grand public.

En novembre, un colloque a réuni, pendant deux jours, des centaines de personnes à la Philharmonie de Paris. Des journées d'études ouvertes au public sont régulièrement organisées.

Christophe Pécout en monte une prochaine, le samedi 8 avril. Elle aura



son histoire. Ça risque de donner un sacré coup de vieux aux rebelles des années 70.

Jean-Christophe LALAY.

Mondeville.

Un site internet sera bientôt en ligne pour faire le point sur le travail des chercheurs à travers toute la France. Un numéro spécial de *Volume 1*, la revue des musiques populaires, est déjà sorti. À découvrir sur volume.revues.org.

Pour son travail, Christophe Pécout est à la recherche de documents et, bien sûr, de témoignages.



Retrouvez nos vidéos et plus sur ouest-france.fr/normandie